

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	5 fr. 50	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'opinion d'un écrivain américain sur les belligérants. Le rôle glorieux de la France. Une conclusion inacceptable. — La situation des Boches est inexorable. Leur épuisement. — Pas de rupture entre Washington et Berlin. — Sur les fronts. La Roumanie se prépare-t-elle ?

Une grande revue de New-York, le *Collier's Weekly*, publie un très intéressant article d'un écrivain américain, M. Owen Johnson.

Ce dernier qui vient de faire un séjour en Europe, donne son appréciation sur la situation dans les divers Etats de l'Entente.

Nous ne partageons pas complètement la manière de voir de M. Johnson qui, par exemple, estime que l'Angleterre se décide aujourd'hui seulement à faire un effort sérieux. Il est possible que nos alliés d'Outre-Manche aient fait preuve, au début, d'une certaine hésitation ; mais il n'est pas contestable que les concours qui nous sont maintenant donnés par John Bull est considérable et que c'est grâce à sa puissante flotte que notre situation est aujourd'hui excellente.

Si nous avons tenu à faire ces quelques réserves en ce qui concerne nos loyaux alliés britanniques, nous devons, par contre, enregistrer avec une complète satisfaction l'appréciation très élogieuse portée sur la France.

Ce n'est que quand on écrira l'histoire de la guerre, dit M. Johnson, que l'on saura toutes les lacunes que présentait l'organisation française au mois d'août 1914. La France mobilisa deux millions d'hommes pendant que l'Allemagne en mobilisait six. Et la France se trouva plongée dans la plus grande crise de son histoire, handicapée par tous les désavantages du système de gouvernement démocratique : manque de responsabilité stable, manque d'unité dans la direction, manque d'autorité, manque de sens pratique. Entre Charleroi et la Marne, la France se réorganisa, militairement et civilement. Tout plia devant la nécessité, tout s'accoutuma à une discipline nouvelle. Un patriotisme intense, un dévouement général à la cause commune rendirent ce miracle possible. La France s'est débarrassée de tout ce qui était malsain dans son organisme, a retrouvé les magnifiques vertus fondamentales de sa race et nous offre aujourd'hui le reconfortant spectacle d'une république composée, non pas, comme la nôtre, — c'est l'Américain qui parle — d'individualistes égoïstes, mais de citoyens disciplinés, consacrés à la cause d'un noble idéal d'égalité et de liberté et prêts, s'il le faut, à tout sacrifier, même leur vie, au triomphe de cette cause.

L'auteur américain établit que la France n'a pas voulu cette guerre, mais que l'heure suprême arrivée, elle n'a pas hésité à marcher, pour tenir ses engagements envers la Russie et, cependant, le 2 août 1914 rien n'était moins certain que l'appui de l'Angleterre.

M. Johnson donne un fait curieux qui prouve que les dirigeants Anglais eux-mêmes ne croyaient pas à l'entrée de leur pays dans le conflit :

Le 2 août 1914, dit-il, pendant un déjeuner qui se donnait à l'ambassade d'Angleterre à Paris, la foule vint pousser des cris de « Vive l'Angleterre » sous les fenêtres. L'ambassadeur se tourna vers un de ses invités et lui dit : « Dans deux jours ils crieront *Perfidie Albion!* » Il était persuadé que son pays ne se battrait

pas ! Et l'ambassadeur allemand à Londres était si convaincu de la non-participation de l'Angleterre à la guerre que, lors de la séance du Parlement à Londres, le 5 août, lorsque sir Edward Grey fit sa déclaration formelle de guerre, l'ambassadeur d'Allemagne, qui assistait à la séance, s'écria sur son banc et que des amis durent le surveiller pendant plusieurs jours, par crainte d'un suicide.

Et le publiciste américain ne craint pas d'ajouter : « Donc la France affronta tous les périls par respect de la parole donnée. A elle donc tout l'honneur ! »

Où nous cessons complètement d'être d'accord avec l'écrivain Yankee, c'est lorsque dans sa conclusion, après avoir déclaré que la France veut « la paix pour les générations futures », il estime que ce but pourra être obtenu grâce à la collaboration d'un peuple allemand régénéré :

Si l'Allemagne devenait une république, je suis convaincu qu'on verrait, en moins de dix ans, la France et l'Allemagne alliées dans les principes démocratiques, se liguer pour maintenir la paix en Europe sur les bases d'un socialisme avancé. Quand cette grande guerre aura pris fin, nous assisterons à une magnifique renaissance de l'Italie et à un rapide progrès de la civilisation russe, stimulée par la grande leçon de la force d'organisation de l'Allemagne.

Mais ce sont la France et l'Allemagne qui ressortiront de cette épreuve comme les deux grandes nations unifiées du monde moderne.

Une pareille conclusion fait honneur à la hardiesse d'imagination de l'écrivain américain, mais elle heurtera violemment l'âme française. Supposer que, dans moins de dix ans, on verra les victimes mettre leur main dans celles de leurs bourreaux, est d'une conception invraisemblable.

Nous préférons entrevoir une union féconde entre les quatre puissances de l'Entente qui auront assuré le triomphe de la Civilisation et le morcellement d'un empire qui rêvait d'asseoir sa domination par la force brutale sur une Europe anéantie par ses hordes barbares.

Cette fin, plus naturelle, satisfait beaucoup mieux nos tempéraments épris de Justice et de Liberté !

La situation des Boches est inextricable :

Allez de l'avant, nos ennemis ne le peuvent plus ; l'offensive de grande envergure, dont, en haut lieu, on pressent les difficultés et les risques n'est plus possible sans accroître les sacrifices dans une proportion qui constituerait un terrible danger pour le pays.

Reculer, c'est perdre tout le gain actuel et c'est, par surcroît, l'aveu de la défaite !

S'arrêter, escomptant la lassitude de l'ennemi, serait se bercer d'un espoir décevant. Cette solution, la plus désastreuse, précipiterait la ruine de la Germanie dont la résistance s'épuise.

En attendant qu'on se décide pour une offensive, redoutable dans ses conséquences, mais inévitable, on calme la colère du peuple par les exploits glorieux des « héros de l'air ».

Le peuple ne comprend pas que cette guerre qui devait durer trois mois, menace de se prolonger jusqu'à la troisième année et le mécontentement grand dans les couches profondes de la nation.

On cherche à endormir les masses par les attentats monstrueux : des civils, des femmes, des enfants, tués ou estropiés ; des immeubles détruits ; mais aucun affaiblissement de l'ennemi au point de vue militaire.

Ces féroces exploits permettent à une presse sans pudeur de pousser des cris de triomphe... c'est tout !

Hélas ! l'épuisement de l'ennemi ne s'en accentue pas moins avec une persistance inexorable. Nous n'en voulons pour preuve qu'un fait minuscule publié par les grands journaux des pays neutres :

A Nuremberg et à Fürth les autorités ont décidé de réduire les bons de pain de cinq grammes par quinzain, ce qui représente 14,3 grammes par jour de diminution.

Voilà qui semble insignifiant ! Pourtant lorsque de grandes villes en sont réduites à rationner le pain de 14 grammes par jour — 3 fois le poids d'une pièce d'un sou !!! — c'est que l'inquiétude est grande du lendemain, c'est que la détresse guette le pays...

Une seule chance de salut reste au Kaiser, briser le cercle qui l'enserme et l'étrangle par une action violente et décisive. Le peut-il ? C'est peu probable. Mais la tentative s'impose et c'est pourquoi les Alliés doivent attendre avec patience l'effort de l'ennemi... qui marquera sa perte.

Nous disions hier, à propos du conflit Germano-Américain, que la comédie n'était point finie, les Américains n'ayant aucun intérêt — au contraire ! — à sacrifier leurs intérêts commerciaux.

Un grand journal de Genève exprime la même idée avec une netteté que nous admirons :

Un de nos concitoyens, tout récemment revenu d'Amérique, confirme l'opinion souvent émise ici : la population est très francophile, mais quand il s'agit de faire des affaires, elle n'hésite pas à les conclure et le gouvernement américain reste bien dans la mentalité du peuple en montrant les dents sans risquer de compromettre une période de prospérité absolument exceptionnelle.

Ce n'est point très flatteur pour les Yankees, mais cela a le mérite d'être très vrai !

Aux dernières nouvelles on affirme que Berlin aurait cédé par des « concessions importantes ».

Importantes ou non, on peut être certain que tout s'arrangera sans la moindre rupture. Les coffre-forts américains s'opposent à cette dernière solution...

Aucun changement important n'est signalé sur les divers fronts.

Enregistrons, cependant, les excellentes nouvelles venues de Russie. Nos alliés notent toujours des progrès vers Czernovitz et une grosse avance en Arménie.

Les succès de Bukovine semblent disposer en notre faveur la Roumanie. On annonce en effet, que les Bulgares massent des troupes vers leur frontière du nord comme s'ils craignaient l'intervention de leurs voisins.

Tout arrive... et le prestige des Boches s'évanouit à Sofia, les Roumains se rapprochent des Alliés.

Il y a des peuples... heureux qui excellent à saisir l'occasion au bon moment pour s'assurer le maximum de bénéfices avec le minimum d'effort !

A. C.

Sur le front belge

(Officiel). — Actions d'artillerie intermittentes en divers points de notre front.

Nos batteries ont exécuté des tirs de démolition sur des travaux et sur un observatoire ennemis.

Ceux qui détruisirent le zeppelin

Suivant une dépêche de Berlin au *Buster Nachrichten*, le zeppelin L-19 aurait été abattu par une fusillade provenant de l'île hollandaise d'Ameland.

Ce sont les soldats hollandais qui auraient détruit et fait tomber le dirigeable.

La tentative d'évasion de Gilbert

Les journaux suisses ne paraissent pas attacher une grande importance à la tentative d'évasion de trois aviateurs français internés à Zurich : le lieutenant Gilbert et les sergents Pary et Martin. Ils laissent entendre seulement que ces deux derniers, qui avaient obtenu l'autorisation de travailler dans une fabrique d'automobiles de Zurich, se verront retirer cette autorisation.

Les journaux reconnaissent, d'autre part, que Gilbert, n'étant

pas prisonnier sur parole, avait le droit de tâcher de recouvrer sa liberté.

Un navire de guerre allemand disparaît

D'après le journal « Helsingør Avis » un grand navire de guerre aurait sombré sur un bas fond dans le Kattegat, entre l'île d'Anhalt et la Suède. On suppose qu'il aura rencontré une mine.

Des signaux de détresse ont été perçus, mais ils n'ont pas tardé à cesser.

Pénurie de graisse de porc

Non seulement dans les ménages boches, mais aussi dans les pharmacies, la graisse de porc commence à manquer sérieusement. Une circulaire des médecins de la province de Brandebourg invite les médecins à remplacer la graisse de porc par la vaseline et la lanoline dans les ordonnances d'onguents.

Les funérailles des victimes des zeppelins

Ainsi que nous l'indiquions dans notre service de dépêches, lundi ont été célébrées les obsèques des victimes des zeppelins.

Après la cérémonie religieuse, le cortège funèbre s'arrêta devant la mairie du XX^e arrondissement où se tenaient les personnalités officielles.

Des discours furent prononcés par MM. Malvy, ministre de l'Intérieur, Mithouard président du Conseil municipal, Lucien Hubert, sénateur des Ardennes, Déjeante, député du XX^e.

Nous reproduisons en chronique locale, l'éloquent discours de M. Malvy.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans le Trentin et en Carnie, action habituelle d'artillerie et des détachements d'éclaireurs italiens.

Tout le long du front de l'isonzo, on signale une action plus intense de l'artillerie et des avions de la part de l'ennemi. L'artillerie italienne a contrebattu efficacement l'artillerie ennemie et obligé des avions ennemis à se tenir à de grandes hauteurs.

Dans le secteur de Zagora (moyen Isonzo), un aviateur italien a attaqué hardiment deux avions ennemis et par le feu de sa mitrailleuse il les a obligés à prendre la fuite.

L'action russe

L'As-Est apprend de Bucarest que les opérations russes en Bessarabie seraient dirigées, d'après les expériences faites dans les derniers mois de la guerre, en concentrant de grandes masses d'artillerie et d'immenses quantités de munitions. Aucune offensive russe n'a été menée jusqu'ici avec une pareille force et une pareille énergie.

Etat-major Boche brulé vif

Au cours de l'incendie d'une villa, les états-majors d'un corps d'armée opérant sur le front de Baranovitch ont péri dans les flammes. Les Allemands, soupçonnant la malveillance, ont frappé la population d'une amende de 75.000 marks.

Le zeppelin fit 3.000.000 de dégâts

Selon des informations de sources autorisées, les marchandises perdues au cours de l'incendie provoqué par la bombe du zeppelin avait une valeur de 3 millions de francs. 100.000 francs seulement étaient assurés.

Plusieurs compagnies d'assurances anglaises ont télégraphié à leurs agents de Salonique d'accepter des assurances de marchandises contre tous les risques de guerre. En deux jours ces agents ont assuré pour 200.000 livres de marchandises.

La Bulgarie craint une intervention roumaine

On mande de Marmormiza au « Daily Chronicle » : « Les Russes sont maintenant à neuf milles de Czernowitz. Cette avance produit une grande impression dans les milieux officiels roumains ; elle a permis à M. Brătianu, président du conseil, de tenir tête aux prétentions allemandes.

« On sait que le gouvernement de Berlin demande à la Roumanie d'adopter une neutralité favorable aux puissances centrales, aussi bien au point de vue économique qu'au point de vue militaire. Il demande également que le gouvernement de Bucarest démobilise les troupes qui se trouvent en Transylvanie, à 50 mètres à peine de la frontière autrichienne.

« Dans un conseil de guerre que le kaiser a présidé à Nich et auquel prenaient part les généraux Mackensen et Jekof, il avait été décidé que les Bulgares devaient s'avancer immédiatement sur Salonique. Mais la Bulgarie, avant de s'embarquer dans une aventure contre la base des Alliés, réclame des assurances plus précises en ce qui concerne la neutralité roumaine. Elle ne veut pas, dit-elle, laisser sa frontière du Nord à la merci de l'armée roumaine magnifiquement équipée.

« M. Radif, ministre de Bulgarie, a chaque jour des entretiens avec M. Brătianu, président du conseil. Les grands canons bulgares fournis par l'Allemagne ont été ramenés de Macédoine et de l'artillerie lourde a été transportée de Varna à Roustchouk où on se hâte de la réinstaller. »

La découverte de benzine allemande à Salonique

En réponse aux affirmations de certains journaux d'Athènes démentant la nouvelle que les alliés trouveraient à Salonique un dépôt de benzine, le général Sarrail a adressé à la presse un communiqué précisant qu'au cours d'une perquisition les alliés ont découvert dans les locaux de la Société l'Étoile roumaine, dont le directeur est un Allemand et avait été arrêté précédemment pour espionnage, cinquante fûts contenant 15.965 kilogrammes de benzine. Ces fûts étaient dissimulés dans un trou profond et recouverts de terre.

L'expédition d'Egypte

La presse bavaroise assure que le prince Léopold de Bavière qui connaît l'Égypte, va prendre le commandement d'une armée turque et allemande encadrée d'officiers allemands et attaquera le canal de Suez au printemps.

On dit aussi que la concentration turque signalée en Asie-Mineure aurait l'Égypte pour objectif éventuel. Une route pour automobiles a été ouverte de Damas à Jérusalem.

La révolution en Chine

De source officielle on apprend que le consulat japonais à Moukden a reçu l'ordre du gouvernement de Tokio de répondre aux papiers du gouvernement chinois datés de l'an 1^{er} de la monarchie en datant de l'an V de la République.

Le gouvernement japonais augmente le nombre de ses navires de guerre dans les eaux chinoises.

L'assassinat de Youssouf

Un télégramme de Salonique à l'Agence Libéra, dit que le lendemain du suicide du prince héritier turc, toutes les maisons de Constantinople étaient tapissées de placards contenant cette phrase : « Enver-Pacha a assassiné le prince héritier de Turquie. »

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS

Commune de Cambrai

(Suite)

27

Hénoque Paul.....	3
Libert Léonie.....	3
Jouffreau Joseph.....	3
Lamberty Joseph-Clement.....	3
Masselin Baptiste.....	3
Rouffé François.....	3
Sales Abel.....	3
Teulet Jean.....	3
Vidal Guillaume.....	3
Commune de Cambes	
Bergognoux N., n. Moussié, à Péret.....	3
Bessières Jean.....	3
Boussquet Jean, à Rustand.....	3
Bouysson Louis-Gilbert.....	3
Bouzon Jean.....	3
Breau Emmanuel, à Pommier.....	3
Carbanel Jean.....	3
Destrel Louis.....	3
Ezle Commune (Les élèves de l').....	3
Fourgon Alphonse.....	3
Laborie Toussaint, à Ferriol.....	3
Laverne Apollonie, née Vilhès.....	3
Laverne André, à Lacoste.....	3
Pons Guillaume.....	3
Rouchayrols M., Institutrice.....	3
Rouquiérou Jean.....	3
Védrines Jean, dit Jules.....	3
Vilhès Jean, Maire.....	3
Commune de Camboutil	
Rolland Irma.....	3
Roques Julien.....	3
Crouzols Baptiste, cantonnier.....	3
Granié Eugène.....	3
Destrel Léopold.....	3
Colomb, née Aurière Marie.....	3
Cayrol Jean.....	3
Fenouil Pierre, curé.....	10
Marty Alice, Institutrice.....	3
Borie Pierre.....	3
Garrigou Louis-H., prêtre en retr.....	10
Commune de Camburat	
Antraygues Marie (Vve).....	3
Batut Adrien, agent pr. d'assur.....	3
Benquet Albert, Maire.....	3
Bonnet Alfred, à Mategorce.....	3
Carrié François-Joseph, à Campagne.....	6
Carrié Marie.....	3
Cassan Nathalie.....	3
Cayrol Jean, aux Roques.....	3
Cayrouse Albert-Léon, à Campagne.....	3
Desplas Ludovic.....	3
Destal Louis.....	3
Estève François, au Mas-de-Cinq.....	3
Frau Victor.....	3
Gaillard Henri.....	3
Galy Félix.....	3
Génès Louis, aux Roques.....	5
Géraud Emilie.....	3
Gibrat François.....	3
Gibrat Paul-Louis.....	3
Gibrat Sara, Institutrice.....	3
Hermel J.-Paul, curé.....	5
Lacom Louis, à Campagne.....	3
Lafabrie Henri.....	5
Lafage Gustave.....	3
Lavayssié Joseph, aux Roques.....	3
Longueveigne Théodore.....	3
Mazet Léon.....	3
Pezet Albert.....	3
Potey J.-Baptiste, à Doulan.....	4
Sales Albert.....	2
Ratié Joseph, aux Roques.....	4
Rauffet Baptiste.....	4
Rouquié Zénade.....	3
Benquet Jean.....	4
Moles Célestin.....	5
Commune de Caniac	
Ferrier Félix-Guillaume, curé.....	15
Faugère Jean-Baptiste, fact.-recev.....	3
Commune de Capdenac	
Delmas C., ex-e. au P. O., à Clayrou.....	5
Andrieu Eugène, à Clayrou.....	5
Bessières Louise, à Clayrou.....	3
Bessières Adolphe, à Clayrou.....	3
Bros Joachim, à Clayrou.....	4
Bros Adolphe, forgeron à Clayrou.....	3
Combettes Léon, chef de l'us. élec.....	3
Delclaux Adolphe, à Clayrou.....	3
Delclaux J., dit Adolphe, à Clayrou.....	5
Delmas Marie, Institutrice.....	3
Destresse Louise, à Clayrou.....	3
Destresse Léontine, Inst. en retraite.....	3
Destresse Almon, à Clayrou.....	3
Destresse Sophie, à Clayrou.....	3
Lafon Emile, à Clayrou.....	3
Martory Balbine, à Clayrou.....	3
Masbou Albert, à Clayrou.....	3
Molères B.-G., à Clayrou.....	3
Lagarde Oscar, à Clayrou.....	4
Masse Célestin, à Clayrou.....	3
Debons Louis, à Ournes.....	3
Molet Marie, épouse Gall Joseph.....	3
Bessière Céline, au Bonsquet.....	3
Gare Rosa, à Trapy.....	3
Dournes Isidore, à Ournes.....	3
Mayrand Jean, à Ournes.....	3
Caussanel Marie, à Lavacalerie.....	10
Lacoste Claire, à Lavacalerie.....	3
Costes Berthe, Institutrice.....	3
Commune de Carayac	
Commune de Cardaillac	
Salgues M-Thér, Inst. à Benneville.....	8
Toulze Marie, Institutrice.....	3
Commune de Carénac	
Maisonneuve Mélanie.....	3
Rousseau Honorine, Institutrice.....	3
Teulié Amand.....	3
Verdès Marie.....	3
Boudié Rosine.....	12
Lacroix Marie-Louise.....	12
Andrèbert, Institutrice.....	12
Fournet Anna, née Castagné.....	6
Causse Jean.....	6
Ayroles Germain.....	3
Barbier Eugénie, épouse Puech.....	3
Benne Julien.....	3
Biron Delphine.....	3

(A suivre).

LA METHODE BOCHE

Beaucoup de bruit pour rien dans la presse boche, au sujet d'un chalutier anglais qui a refusé de repêcher l'équipage d'un zeppelin tombé à la mer au retour d'un raid.

« Lamentations de crocodile », c'est bien ainsi que l'on peut résumer les protestations des boches.

Que penser, en effet, des collaborateurs du sinistre Wolff quand ils ont le cynisme de parler du droit des gens et de réclamer pour leurs pirates en danger des secours immédiats et efficaces de la part des ennemis ?

Le capitaine du chalutier anglais n'a pas cru devoir mettre ses canots à la mer pour aller repêcher les aéronautes : ceux-ci étaient trop nombreux et pouvaient être un réel danger pour le chalutier lui-même.

Les Boches ont commis tant de crimes par trahison, que le capitaine du chalutier était en droit de craindre qu'une fois à bord ils n'essaient de s'emparer du bâtiment et de prendre la place de l'équipage.

Le capitaine anglais a continué sa route : et les Boches crient à la violation des droits des gens !

On ne peut que rire d'entendre les Boches prononcer de si grands mots !

N'avaient-ils pas violé le droit des gens ces mêmes pirates de l'air qui revenaient de jeter des bombes sur les populations civiles de l'Angleterre ?

Avaient-ils accompli un exploit héroïque en massacrant des femmes et des enfants inoffensifs ?

Les peuples civilisés qui ont constaté les horreurs abominables dont les Boches se sont rendus coupables depuis le commencement de cette atroce guerre qu'ils ont provoquée, ne manifestent aucun regret de l'attitude du chalutier anglais et aucune pitié pour les naufragés du zeppelin tombés en mer au retour de leur raid d'assassinat.

Et c'est avec raison que la Tribune de Genève écrit dans son numéro d'hier :

« Toute l'Allemagne frémit d'indignation. La presse n'aura pas d'encre assez épaisse pour noircir les auteurs de cet acte abominable. Les tribunes publiques retiendront d'accents passionnés. Les exécuteurs officiels cloueront au pilori la barbarie britannique ; et pourtant, ces hommes, qui invoquent la pitié de leurs adversaires, eussent été les premiers à les mettre à mal si l'occasion s'en fût présentée. C'étaient les hommes sans doute qui, quelques heures auparavant, protégés par la brume et les ténèbres d'une nuit sans lune, avaient semé la mort au hasard sur des cités paisibles et sans défense. C'étaient les hommes peut-être qui venaient d'envoyer au fond de l'eau un innocent cargo-boat dont l'équipage presque en entier avait péri dans la catastrophe. »

« Et ceux qu'ils appelaient à leur aide, c'étaient des compatriotes, les frères, qui sait ? de leurs victimes. »

Que Wolff et ses collaborateurs fulminent tant qu'ils voudront : les civilisés laisseront dire et souriront d'un pareil plomb d'assassins qui réclament justice contre leurs victimes !... »

Un discours de M. Malvy

Comme nous le disons en première page, notre distingué compatriote, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a, le premier, pris la parole aux funérailles des victimes des zeppelins.

Voici en quels termes éloquentes M. Malvy a salué les victimes de la barbarie allemande :

Au nom du gouvernement de la République, je salue avec émotion les nouvelles victimes d'un odieux attentat et je dépose sur leur cercueil l'hommage de la nation. Impuissants à faire triompher leurs armes dans une lutte loyale au grand jour, nos ennemis viennent tuer en pleine nuit, à Paris, des vieillards, des femmes et des enfants.

Cet acte criminel peut n'apparaître que comme une manifestation de barbarie, une entreprise de destruction systématique ; il est aussi le résultat d'un plan préconçu, d'un système de guerre bien établi. Les Allemands savent que la nation qui vaincra devra la victoire non seulement à la valeur de son armée, mais aussi à la force morale du pays.

Malgré la violence d'une attaque longue-ment préméditée, notre armée n'a pu être entamée. De la Belgique à l'Alsace, nos ennemis se sont heurtés à des milliers de poilus français, barrière infranchissable contre laquelle est venu se briser leur élan ; et ils se rendent compte aujourd'hui que l'héroïsme de nos troupes leur interdit toute espérance de victoire. Dès lors, c'est dans ce but ils n'ont hésité et ils n'hésiteront devant aucun moyen.

Déjà, depuis de longs mois, dans les départements qui ont subi les douleurs de l'invasion, ils s'efforcent de persuader à nos malheureux compatriotes que la France est capable de soulager leurs misères et de rebâtir leurs foyers détruits. Ils insistent sur le fait que l'Allemagne sera certainement vaincue, que certains régions de notre grand pays resteront saines et intactes, et qu'elles pourront servir de refuge à une population qui ne peut plus vivre dans les zones envahies.

Aujourd'hui, c'est Paris qu'ils ont voulu atteindre, Paris, l'âme de la France, le foyer des civilisations modernes, la ville qui concentre et reflète les sentiments, les traditions, le génie de tout un peuple.

Il faut frapper, effrayer, terrifier l'esprit français et en même temps relever le courage des populations allemandes en offrant à leur imagination des succès faciles et retentissants. Mais ce jeu de pirates, s'il a satisfait par un mirage de victoire l'opinion germanique, ne fait que raidir davantage la tenace et énergique résolution de notre grand peuple. Et c'est toujours la même

erreur dans laquelle nos ennemis sont tombés dès le début de la guerre ; ils n'ont jamais connu la France. Ils nous ont assaillis brutalement, sûrs de leur proie, avec la pensée qu'ils trouveraient une France divisée, déchirée. Et c'est un peuple vibrant d'une même âme et d'un même cœur qui s'est dressé devant eux, au jour du danger.

L'occupation d'une partie de notre territoire, les ruines, les deuils ont pu assombrer les cœurs, mais ils ont fortifié les consciences et inspiré à tous la volonté implacable de poursuivre sans défaillance la réparation de tous ces maux. Ces actes criminels, ces violations du droit des gens et des lois de la guerre ne peuvent que rendre nos résolutions plus vivaces et plus profondes.

A la vue de ces morts et de ces ruines, Paris a conservé tout son calme, tout son sang-froid, toute sa sérénité, et de la foule émue, ne s'élevaient que des cris de confiance, d'exaltation patriotique et de foi sublime dans les destinées de la France et de la République.

C'est que Paris a un passé et des traditions dont il est fier et dont il a la garde, et jamais les événements, même les plus douloureux et les plus tragiques, n'ont pu briser sa fermeté et son énergie.

Paris de la Révolution française, qui affranchit la France et tenta d'affranchir le monde, Paris de 1870, dont le courage et l'énergie sauvèrent l'honneur du pays, Paris, noble ville qui n'a jamais déserté la cause du droit, de la justice et de la liberté, Paris, dont on a osé escompter la reddition morale, a montré une fois de plus par l'admirable tenue de sa population, que fidèle à sa glorieuse histoire, les ruines, suivant la belle pensée du poète, le frapperaient sans l'émouvoir.

Nos ennemis ont pu momentanément, par un bulletin de victoire facile, tromper l'agitation d'un peuple inquiet ; ils n'auront donné aux Français qu'une nouvelle preuve de leur faiblesse morale, et de Paris pleurant ses morts surgiront avec plus de force et d'enthousiasme des volontés et des énergies plus affirmées que jamais dans la résolution de vaincre et de sauver la patrie.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote M. le lieutenant Germain Leymarie avait été cité à l'ordre du jour et décoré de la croix de guerre. Voici le texte de la citation.

« Dans l'organisation du secteur de combat à l'opposé la plus grande activité, fait preuve de coup d'œil et de sang-froid, piquetant et traçant, parfois en plein jour et malgré les coups de feu des gendarmes allemands, les éléments des ouvrages. S'était déjà distingué au moment de la préparation des attaques de septembre, lors de l'ouverture de la tranchée de départ et, plus tard, en établissant à la lisière du bois 372 une tranchée sous le feu immédiat de l'ennemi. »

A la suite de cette citation et de la décoration de la croix de guerre, M. Leymarie a été promu au grade de lieutenant.

Nos félicitations à notre compatriote.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de :

Boutenot Norbert-Léon, caporal au 7^e d'infanterie, 3^e compagnie, disparu le 22 août 1914.

Taxe du pain

Le Maire de Cahors a pris un arrêté pour diminuer le prix du pain.

Vu la loi du 16 octobre 1915 ; Vu l'arrêté préfectoral du 24 novembre 1915, fixant le prix de la farine à un maximum de 41 fr. 25 les 100 kilos nets ;

Considérant qu'il n'est fabriqué qu'une seule qualité de farine et qu'il ne peut y avoir qu'une seule qualité de pain ; A partir du 8 février 1916 et jusqu'à nouvel ordre, la taxe du pain dans la commune de Cahors, est fixée ainsi qu'il suit :

Pain blanc : le kilo, 0,40.
Pain long ou couronne : le kilo, 0,425.

Pas de billets dans les lettres

L'administration des Postes met en garde le public contre l'habitude, qui tend à se généraliser, de glisser des billets de banque dans les lettres à l'adresse des mobilisés.

Cette pratique est dangereuse, car elle expose ceux qui s'y adonnent non seulement à être volés, mais, par-dessus le marché, à être punis d'une grosse amende.

D'autre part, l'administration ne s'explique pas cette coutume, attendu qu'elle reçoit tous les envois d'argent au-dessous de 50 francs, destinés aux soldats, sans aucun frais ni affranchissement.

Société de secours mutuels des instituteurs du Lot

La Commission Permanente de la Société, réunie à Figeac le 27 janvier, a liquidé toutes les questions de l'exercice 1915.

Dans cette séance, il a été voté une somme de cinquante francs en faveur de l'Œuvre départementale d'assistance aux victimes de la guerre.

M. Masbou, président, a l'honneur d'informer ses collègues, que la Société, qui avait subi un temps d'arrêt par suite de la mobilisation de quatre membres sur cinq de son bureau, a repris déjà son fonctionnement normal.

Probité

Le jeune Bousquet (Raymond), âgé de 15 ans, demeurant avenue de la Gare à Trouville-sur-Boulevard, a un porte-monnaie contenant un certain nombre de francs.

Il s'est empressé de porter le porte-monnaie au commissariat de police où le propriétaire peut le réclamer.

Crue du Lot

Dimanche et lundi les eaux du Lot atteignent la calle de St-Georges et étaient d'une couleur rougeâtre.

Cette crue était due à la fonte des neiges et aux pluies persistantes de ces derniers jours.

Ce matin, les eaux, quoique très sales, ont diminué très sensiblement.

Situation agricole

La situation agricole est d'après l'Officiel, la suivante :

« Les conditions climatiques du mois précédent ont été favorables au développement des céréales d'hiver ; d'une façon générale leur état est satisfaisant, cependant, le développement des herbes adventives cause, en de nombreux points, des inquiétudes sur l'avenir de la prochaine récolte. La taille de la vigne s'est poursuivie activement et est presque terminée. Les agriculteurs ont commencé l'exécution des labours pour les ensemencements de printemps. »

La durée des permissions agricoles

Les généraux commandant les régions ont la faculté de fixer la durée des permissions pour la taille de la vigne, comme d'ailleurs celle de toutes les autres permissions agricoles. Ce système est de beaucoup préférable à celui qui consiste à assigner une durée uniforme pour toute la France, car la durée d'une permission doit évidemment dépendre de l'étendue de la terre ou du vignoble à cultiver.

Les familles des engagés spéciaux

Après accord intervenu entre les ministères des finances, de la guerre et de l'intérieur, il a été décidé que les familles des engagés spéciaux remplissent les devoirs de soutien de famille peuvent prétendre au bénéfice des allocations prévues par la loi du 5 août 1914.

Poilus's Palace

En première ligne devant un gourbi, un écriteau indique : « Grand Palace, vue superbe sur l'hypodrome. »

— L'hypodrome ?... interroge un bleu de quarante-trois ans qui vient d'arriver.

— Eh ! bien, quoi !... explique un ancien de vingt-deux ans qui est au front depuis le début de la guerre. Oui, l'hypodrome !... Tu vois pas les chevaux de frise !... »

Dans une autre tranchée, un autre écriteau recommande : « L'immeuble étant très élevé, on est prié de ne pas se pencher aux fenêtres de peur du vertige. »

Un enterrement en Macédoine

D'une lettre d'un de nos amis, actuellement sur le front oriental, nous extrayons la description d'un enterrement :

« Je vais vous narrer en quelques lignes un enterrement que j'ai vu il y a un ou deux jours. Une cloche faisait par intervalles un son funèbre qui laissait tout à fait supposer qu'il s'agissait de la mort de quelqu'un. A ce son les indigènes accoururent et dans une bière à claire voie, sans couvercle, on portait un cadavre recouvert d'un linge blanc, les mains et la face à vue. On le dépose au milieu de l'église, entre ses doigts crispés on fixe une bougie allumée, à côté une bouteille de bon vin et un énorme plat contenant les meilleures choses. Comme boisson, le mastic (sorte d'eau-de-vie) remplace avantageusement le vin. Là, le prêtre (une espèce de châle sur les épaules, aux dessins bizarres et aux couleurs vives) chante, cela ne me semblait pas du latin — il est vrai que moi je ne sais pas — pendant ce temps, tous les assistants se baissent vers le mort, lui baisent les mains et la figure. Puis à plusieurs reprises, ils se jettent à terre et se relèvent. C'est tout à fait impressionnant. »

« J'ai oublié de vous dire qu'au début le prêtre a distribué aux militaires présents et à tous les assistants d'ailleurs, une minime bougie comparable à une grosse allumette. Nous l'avons tenue allumée jusqu'à complète incandescence. Puis on va porter le défunt en terre. Une fosse comme chez nous, mais moins profonde. On y dépose le mort hors de la bière (la même sert pour tous), à côté on dépose la bouteille et le fameux plat, en plus une bougie pour s'éclairer. Par dessus une dalle de pierre et de la terre, c'est fini. Je ne peux pas vous dire si la famille assistait aux obsèques car je n'ai vu personne pleurer. »

Lunan

Une dépêche nous a annoncé hier le décès du soldat Faltré Albert, du 7^e de ligne, 6^e compagnie, à l'ambulance 6/22 de Verrière (Marne).

Toute notre sympathie à la famille de ce vaillant soldat.

Avis de décès

Les familles BOI, GAUTHIER, SALLES, PÉBEYRE, PEYROTTI, SÉBAL, BENNAC et ABRIOU ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte douloureuse qu'elles viennent d'éprouver en la personne de

Madame veuve BOI

Née ABRIOU

leur mère, belle-mère, grand-mère et cousine décédée à Cahors le 7 février 1916, dans sa 72^e année, munie des sacrements de l'Eglise et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu le mercredi 9 février, à 9 heures 1/2 du matin, en l'église Cathédrale.

Les personnes qui n'auraient pas reçu de lettre de part sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 7 FÉVRIER (22 h.)

En Belgique, notre artillerie a bombardé efficacement le fortin Vauban près de Hetsas, et les tranchées ennemies en face de Steenstraete.

En Artois, un tir de nos batteries a provoqué de fortes explosions dans les lignes allemandes vers Saint-Laurent (nord-est d'Arras).

Entre Oise et Aisne, un blockhaus ennemi a été détruit à la lisière sud du bois d'Ourscamps.

En Champagne, un bombardement de notre artillerie lourde sur les établissements ennemis, près de Challerange, a provoqué un grand incendie.

Canonade réciproque sur le reste du front.

Communiqué du 8 Févr. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Au sud de la Somme, notre artillerie a canonné un train entre Roye et Chaulnes.

En Argonne, nous avons fait sauter un camouflet à St-Hubert et trois mines à Vauquois.

Sur le reste du front, nuit calme.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h. 25

SUR LE FRONT RUSSE

AU NORD :

Activité heureuse des Russes

Dans la région de Riga, duel d'artillerie dans la région de Jacobstadt.

Nous avons opéré une exploration heureuse le long de la rivière Soussej, mettant en fuite les Allemands.

Nous avons brisé une automobile blindée allemande, à droite de Dvinsk.

AU SUD :

Lutte à coup de mines

Dans le secteur de la ligne de combat des troupes du général Letchitsky, au nord de Boyane, nous avons fait sauter un fourneau de mines. Nous avons occupé l'entonnoir, puis nous nous sommes répandus dans les tranchées ennemies où nous avons trouvé de nombreux cadavres.

AU CAUCASE :

L'avance Russe continue

Dans la région du littoral, ayant passé la rivière Arkave, nous avons attaqué les Turcs et les avons délogés d'une série de tranchées.

Sur la rive droite du lac Van, nous occupons la région à l'est de d'Adildjevskal.

EN PERSE :

L'ennemi est encore refoulé

Nous avons refoulé l'ennemi dans la région de Kianghaver.

Un complot Boche au Canada

De New-York :

Suivant le New-York Herald, le Gouvernement canadien a reçu un rapport établissant que 200,000 fusils Mauser avaient été placés secrètement le long de la frontière canadienne.

Des officiers allemands arrivés aux Etats-Unis, déguisés en réfugiés Belges avaient l'intention de constituer une armée pour envahir le Canada.

Le journal ajoute que la police secrète des Etats-Unis coopère avec celle des Alliés pour découvrir le fil de ce formidable complot.

Paris, 13 h. 35

M. POINCARÉ DANS L'EST

Le Président de la République, accompagné du général Joffre, est arrivé à Toul dimanche à 8 heures.

Il visita la région fortifiée de Toul et les organisations défensives de la Wœvre.

Le Président s'arrêta également dans les nombreux cantonnements où les recrues de 1916 achèvent leur instruction.

Il admira leur excellente tenue.

Lundi le président parcourut la région fortifiée de Verdun, notamment les Hauts-de-Meuse.

Il est rentré à Paris ce matin pour présider le Conseil des Ministres.

HERNIES

MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS

Personne n'ignore plus que les appareils du spécialiste M. Glaser de Paris, 63, Boulevard Sébastopol, sont les seuls qui procurent un bien-être absolu et immédiat, qu'ils peuvent se porter jour et nuit sans gêne et qu'ils font disparaître les hernies.

Nous engageons vivement les personnes atteintes de hernies à venir essayer l'appareil de M. Glaser, à :

Figeac, le 11 février, Hôtel des Voyageurs.

Cahors, le 12, Hôtel de l'Europe.

Brochure franco sur demande.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT

A VENDRE

MOULIN DE COTY

AVEC SES DÉPENDANCES

SIS A CAHORS, SUR LE LOT

ET COMPRENANT :

Moulin à farine, Glacière, Usine à ciment avec Carrière, Maison d'habitation, grand Bâtiment, Jardin, Terrain de culture.

Pour renseignements, s'adresser : A. M. DEBONS, co-propriétaire, route de Molière, à Caussade (Tarn-et-G.)

A. M. DURRANG, notaire à Cahors. A. M. JUSTINIANI, huissier à Cahors.

VENTE

avec garantie, 10 chevaux réformés anglais, trait, voiture, SAMEDI 12 courant, Hôtel Combelles, Cahors.

L'ETAT-MAJOR RUSSE DÉCLARE

qu'une grande offensive ennemie

est imminente

De Pétrograd :

L'Etat-Major Russe a acquis la conviction que les Austro-Allemands préparent, actuellement, sur le front oriental, une grande offensive qui commencera dès que le temps le permettra.

Les Allemands projettent un vaste mouvement enveloppant sur les deux ailes. Dans le nord, la flotte allemande se propose de dégager la Baltique en forçant le golfe de Riga.

L'action reprend en Bukovine

De Bucarest :

Les hostilités recommencent sur le front de Bukovine. Les positions autrichiennes autour de Czernovitz sont très solidement fortifiées.

Les Autrichiens auraient évacué la population civile de Toporovitz et Ranranze (2 localités au nord de Czernovitz).

Le fils du Kaiser blessé

D'Amsterdam :

On annonce officiellement que le cinquième fils du Kaiser, le prince Oscar, a été légèrement blessé sur le front oriental.

L'attaque contre Salonique

De Budapest :

Mackensen est actuellement à Nisch. Il organiserait l'attaque de Salonique.

Un nombreux matériel d'artillerie lourde est dirigé vers le sud.

Le premier ministre Serbe en Grèce

D'Athènes :

M. Patechik est attendu ici. Il verra ensuite le roi Pierre.

L'activité sur le front Belge

D'Amsterdam :

De nombreux blessés sont arrivés à Bruges la semaine dernière, venant de l'Yser.

Des renforts considérables et de grandes quantités de munitions continuent à arriver.

L'Allemagne propose la paix

au Japon et à la Russie

De Pétrograd :

Selon le journal Advertiser, le président du Conseil du Japon, le comte Okuma, aurait déclaré que l'Allemagne a proposé au Japon et à la Russie une paix séparée.

Les deux gouvernements repoussèrent énergiquement cette proposition.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Les Boches avaient organisé contre le Canada un vaste complot qui est déjoué. Les Yankees peuvent apprécier sur place les procédés des Barbares modernes.

Grande offensive prochaine sur le front oriental, dit l'Etat-Major Russe. Nos amis prennent sans aucun doute toutes leurs mesures pour recevoir comme il convient les Austro-Boches.

En attendant, les combats ont repris avec violence en Bukovine.

On annonce aussi comme imminente, l'attaque du camp de Salonique. Là encore, si le choc se produit, le général Sarrail ménagera des surprises aux Barbares.

Le premier ministre japonais aurait affirmé que Berlin a proposé une paix séparée au Japon et à la Russie.

On devine la réponse faite à cette proposition saugrenue. La ténacité allemande pour écarter un des camps alliés prouve l'inquiétude croissante de l'ennemi. C'est un aveu d'impuissance.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.